La Gazette

des Amis des Musées de Rouen et du Havre

N°15 décembre 2012

Editorial

AMAM
Les Amis du Musée d'Art Moderne
André Malraux (MuMa)
2, boulevard Clemenceau
76600 Le Havre
Tél. 02 35 41 25 31
AMAM2@wanadoo.fr
www.muma-lehavre.fr

- Présidente :
  Anne-Marie Castelain
- Vice-présidente :
  Sophie Duflocq
- Secrétaire :
  Antoine Chegaray
- Trésorière :
  Françoise Barthélémy
- Administrateurs :
  Françoise Cheysson
  Christine Guillouet, Luce Le Goff
  Pierre Louet, Marie-Pascale Nouveau
  Elisabeth Proy
  Hélène Reveillaud-Nielsen

Permanences
Lundi de 11 h 30 à 14 h Jeudi de 15 h à 17 h

Chers Amis et mécènes

Comme chaque année, c'est ici l'occasion de vous présenter les événements importants de la saison 2012-2013.

Tout d'abord, nous avons modifié la présentation de *La Gazette*. Le passage à la quadrichromie, rendu inéluctable pour la reproduction d'œuvres d'art, sera, nous l'espérons, plus conforme aux souhaits et suggestions formulés par beaucoup d'entre-vous.

Ensuite, pour Le Havre, l'exposition organisée cet automne au Musée du Luxembourg : *Le Cercle de l'Art moderne* : *collectionneurs d'avant-garde au Havre* a été une découverte tant au niveau national qu'international, de l'importance de nos collections et de la beauté de nombreuses œuvres mises en valeur différemment.

A cette occasion, nous avons programmé un cycle de conférences sur les collectionneurs de la seconde moitié du XIXe et du début du XXe siècles. Ce cycle nous a permis de découvrir à quel point leur action fut bénéfique pour la reconnaissance et l'affirmation d'artistes dont la notoriété est désormais amplement confirmée.

Le second événement sera, à partir du mois de mai, la seconde édition du *Festival Normandie Impressionniste* qui aura pour thème cette année *l'Eau, dans tous ses états*. Dans ce cadre, le MuMa a choisi de présenter : *Pissarro et les ports : Rouen, Dieppe et Le Havre*. Des visites guidées, des conférences et des sorties vers d'autres musées de la région sont prévues, qui vous permettront de participer à ces manifestations de l'été 2013.

LES AMIS DES MUSÉES
DE LA VILLE DE ROUEN
Esplanade Marcel Duchamp
76000 Rouen
Tél. 02 35 07 37 35
amismuseesrouen@orange.fr

- Présidente :
  Claude Turion
- Vice-Présidentes :
  Catherine Bastard, Marie-Odile Dévé
- Trésorier :
  Patrick Vernier
- Conseil d'administration :
  Marie-Agnès Bennett
  Brigitte Gors, Marc Laurent,
  Laurent Lebarc, Anne-Marie Lebocq,
  Jean-François Maillard, Jean Morin
  Catherine Poirot-Bourdain
  André Pouliquen, Sophie Pouliquen
  Charlotte Rousseau, Françoise Sauger
- Chargée de mission :
  Catherine Bastard

Permanences le mercredi de 10 h à 12 h
hors période de vacances scolaires

www.amis-musees-rouen.fr

A Rouen, la saison 2012-2013 a débuté avec deux événements majeurs et découvertes passionnantes.

En premier lieu, le nouveau rendez–vous des musées « Le temps des collections » est destiné à mieux mettre en valeur et vous faire apprécier les richesses exceptionnelles de nos musées. Christian Lacroix nous présente grâce à une scénographie toute personnelle et sous un éclairage particulier, des œuvres rares, récemment acquises ou restaurées.

Pendant les mois d'hiver, Sylvain Amic, nouveau Directeur des musées de Rouen nous invite à redécouvrir Nicolas Colombel, peintre un peu méconnu aujourd'hui alors qu'il est un des premiers peintres issu de Rouen à avoir une carrière internationale. Louis XIV, amateur d'art confirmé, lui confia le décor de plusieurs pièces du château de Versailles.

Les visites commentées que nous organisons sont l'occasion de réparer cette injustice.

Un autre temps fort est à venir. Durant le printemps et l'été, dans le cadre de la seconde édition du *Festival Normandie Impressionniste*, le musée de Rouen présentera, pour notre plus grand plaisir, une exposition ambitieuse intitulée *La couleur réfléchie. L'impressionnisme à la surface de l'eau*.

L'eau, surface mobile et merveilleux miroir de nos âmes sera représentée sous tous ses aspects, bénéfiques ou maléfiques : canotage, cabarets flottants, inondations, plaisirs nautiques, baignades, bateaux ateliers.

Afin d'approfondir et de mieux comprendre le thème du reflet, nous avons organisé pour vous un cycle de onze conférences assurées par des conservateurs ou historiens et critiques d'art.

Voilà un sujet auquel les Normands ne seront pas insensibles. N'en doutons pas !

En espérant, chers Amis, vous retrouver nombreux dans les salles de nos musées, nous vous souhaitons à tous une très belle année 2013.

Anne-Marie Castelain, présidente, Le Havre
Claude Turion, présidente, Rouen

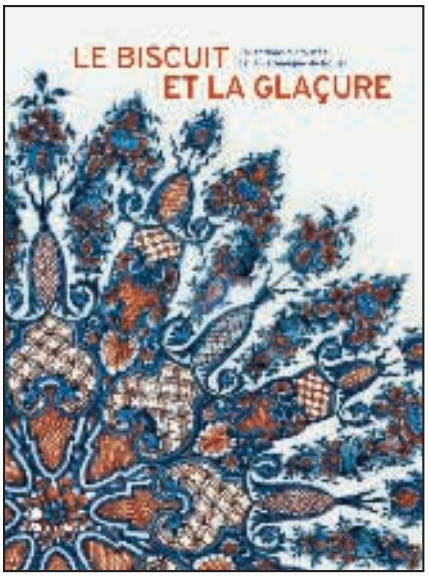
Photo de 1ère de couverture : Alfred Sisley - *La Seine à La Bouille, coup de vent. 1894*
Huile sur toile - musées de la ville de Rouen - © C.Loisel C.Lantien

Les Amis de Rouen sont des mécènes

Coupe Ferdinand Marrou
Musée Le Secq des Tournelles

L'histoire des Amis des musées est intimement liée à la vie des trois musées de la ville de Rouen : le musée des Beaux-Arts, le musée Le Secq des Tournelles et le musée de la Céramique qui abrite l'une des plus prestigieuses collections de faïence de France allant des majoliques italiennes aux Sèvres des années trente. Les Amis des musées connaissent bien les merveilleux camaïeux et lambrequins bleus, typiques de la production des ateliers rouennais pendant le XVIIe siècle et la première moitié du XVIIIe siècle.

Enthousiaste et séduite par la campagne de réaménagement du musée de la Céramique, l'association des Amis a eu à cœur d'accompagner et de soutenir Audrey Gay-Mazuel, conservateur au département des objets d'art, dans ses projets de renouvellement de présentation des collections et de leur cadre. L'association a donc pris la décision de s'engager dans des actions de mécénats successifs. Ainsi, elle a eu, en 2011, le plaisir d'offrir à la ville de Rouen un buffet–dressoir d'origine normande datant de la fin du XVIIIe siècle ; de dimensions colossales, meuble de présentation, il expose aux visiteurs les faïences produites à Rouen dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Ce fut ensuite un plat creux de forme godronnée, datant de la seconde moitié du XVIIe siècle. Il présente un motif rare et intéressant de fleur au centre de son bassin peint *a compendiario*, c'est-à-dire en deux couleurs, bleu et jaune, posées sur un fond d'émail blanc. Ce plat est venu enrichir le petit nombre de ces premières faïences de Rouen et rejoint ainsi la dizaine de pièces *a compendiario* exposées dans le buffet-dressoir.



Audrey Gay Mazuel
le biscuit et la glaçure
Musées de la ville de Rouen musee de la Céramique
Éditions Skira Flammarion 2012

Grâce à un partenariat fructueux et amical avec Audrey Gay-Mazuel et après quelques péripéties, les Amis ont réussi à financer l'édition du nouveau guide des collections du musée de la Céramique : *Le Biscuit et la glaçure*, paru en 2012. C'est un superbe ouvrage de 239 pages, richement illustré. Il retrace l'histoire du musée et de ses collections : les majoliques, les terres vernissées, les camaïeux bleus et les lambrequins, l'ocre niellé, le décor polychrome et les porcelaines.

La faïence n'est pourtant pas le seul centre d'intérêt des Amis. En effet, dans le cadre d'une future exposition, programmée par Sylvain Amic, directeur des musées de Rouen, et consacrée à la famille Duchamp : Jacques Villon, Raymond Duchamp-Villon, Marcel Duchamp et Suzanne Duchamp, les Amis des musées ont fait l'acquisition d'un tableau de Jacques Villon, représentant un coin d'atelier de son frère Raymond Duchamp-Villon.

Les Amis n'oublient pas le musée Le Secq des Tournelles, puisque dans la perspective d'une prochaine exposition autour de Ferdinand Marrou, figure majeure de la ferronnerie d'art à Rouen, nous venons d'offrir au musée Le Secq des Tournelles, une petite coupe d'inspiration florale créée par Ferdinand Marrou .Elle vient compléter le fonds de ce musée.

Que soient très chaleureusement remerciés les nombreux Amis des musées, mécènes fidèles et passionnés. Tous ces dons ont pu être réalisés grâce à leur générosité et leur soutien régulier aux conservateurs des trois musées.

Claude Turion, présidente

Mécénat
Fin de journée au Havre (Le Quai

Le MuMa a fait l'acquisition, en 2012, du *Quai Colbert*, un tableau de Raoul Dufy unique dans son intense production, qui ne retrouvera que très récemment son véritable titre : *Fin de journée au Havre*. Les nombreuses interrogations qu'il a suscitées ont convaincu le Conseil d'administration de l'AMAM de financer, pour moitié, l'achat de ce tableau d'une valeur de 80 000 € ; malgré et en raison, de son caractère atypique, sa place nous a paru évidente sur les cimaises du musée, à côté des autres œuvres de Dufy. Ce tableau est exceptionnel à double titre ; d'une part pour les questions qu'il pose : pourquoi Dufy l'a-t-il réalisé et pourquoi n'a-t-il pas poursuivi dans ce genre ? Et d'autre part, pour sa précieuse valeur documentaire sur le quai Colbert, le fameux « quai au charbon » du port du Havre, au début du XXe siècle.
En juin dernier, au cours de la soirée de clôture de l'AMAM, Annette Haudiquet, Conservateur en chef du musée, l'a présenté aux adhérents : elle a exposé ce qui ressemblait encore à un faisceau d'énigmes pour lesquelles l'avis et les connaissances d'experts ayant une connaissance approfondie du port du Havre et de son histoire ont été sollicités. Ainsi s'est déroulé autour du *Quai Colbert* un travail de recherches qui a pris les allures d'une véritable enquête : plans, topographie, consultation d'archives, de photos jalousement conservées par d'anciens travailleurs du port, témoignages et biographies de Raoul Dufy… Aucun indice, aucune piste, aucune information n'ont été écartés.
Ces questions, auxquelles ont tenté de répondre ceux qui ont eu le privilège de voir ce tableau, entreposé dans les réserves du musée jusqu'à son accrochage officiel, en avril 2013, dans le cadre de l'exposition *Pissarro et les ports : Rouen Dieppe et Le Havre*, méritent d'être rappelées.
D'abord, concernant les lieux représentés, non seulement il n'y a aucun doute sur la réalité du quai Colbert, mais, par son exactitude, le tableau est un rare témoignage de l'histoire du port et de ses charbonniers à l'époque charnière du passage de la voile à la vapeur.
Comme si, avec Dufy, nous étions là où le cours de la République rejoint le quai Colbert, au nord du bassin Vauban, nous voyons à gauche les tas de charbon importé de Cardiff par des voiliers remplacés progressivement par des vapeurs. A leur droite, le quai dégagé donne à voir des grues électriques fabriquées par l'entreprise Caillard : installées depuis 1894 sur le quai Colbert, ce sont les premières du port du Havre qui les généralisera par la suite à l'ensemble de ses quais. Ces grues électriques furent aussi parmi les premières au monde introduites sur un port ; Raoul Dufy eut-il conscience de fixer ce qui allait bouleverser radicalement le travail portuaire ?
Entre les grues et l'alignement de maisons, des voiliers semblent manœuvrer dans le bassin de la Barre. Ici, un détail, parmi beaucoup d'autres, dit la grande précision qu'apporta Dufy à son tableau : à droite du petit bâtiment des pontiers, un pavillon signale l'ouverture, ou non, des portes du bassin. Finalement, il n'y a qu'avec les maisons du quai Casimir Delavigne, représentées plus proches qu'elles ne le sont en réalité, que Dufy s'est écarté d'un strict respect de la réalité.

Colbert) de Raoul Dufy

Lorsque l'on se réfère à l'ensemble des œuvres de Dufy, connues pour leur légèreté, la mise en scène aérée des couleurs et de la lumière, l'intimité joyeuse ou l'ambiance de fête peintes en séries, le sujet du quai Colbert est en soi un autre faisceau d'interrogations, sinon d'incompréhensions. Au premier plan, un homme voûté, coiffé d'un chapeau inhabituel chez les travailleurs du port, portant un sac sous le bras, semble regarder d'un air méfiant, voire inquiet, celui que l'on peut supposer être l'artiste… ou le spectateur du tableau – c'est-à-dire tout un chacun de nous. Absent des esquisses préparatoires, mais d'une présence centrale et essentielle ici, Dufy semble lui attribuer le sens de son tableau. Au second plan, une enfant, une femme et un homme tenant une pelle sur l'épaule avancent courbés, comme l'ensemble des silhouettes du troisième plan. Tous se détachent sur le fond noir des tas de charbon dont les crêtes se découpent sur un ciel crépusculaire, l'état du soleil couchant, à l'ouest, indiquant une fin de journée hivernale. Toutes ces silhouettes marchent dans la même direction, vers l'est. Vont-ils au travail ou en reviennent-ils ? Une atmosphère de tristesse, d'accablement, accentuée par le sol boueux de poussier et les flaques d'eau ou de glace, s'impose – cette ambiance et les tonalités de brun, de gris, de noir ne sont pas sans évoquer les tableaux du peintre anversois Eugen Von Minghen que nous avons vus, en 2008 au MuMa, dans l'exposition *Sur les quais : ports, docks, dockers.*

Raoul Dufy
Fin de journée au Havre
1901
Huile sur toile
99x135 cm
Musée d'art moderne André Malraux,
MuMa.Le Havre

Mais aussi, bien sûr, cette *Fin de journée au Havre* est un écho immédiat des conditions de travail et de vie sur le « quai au charbon », de la quête perpétuelle des charbonniers pour leur survie : le grappillage était une pratique courante, tout comme la nécessité quotidienne, même pour des familles, de trouver un abri précaire où passer la nuit, ou, au moins, de se nourrir. Dans *La France au travail. En suivant les côtes de Dunkerque à Saint-Nazaire* (1912), Marcel Hérubel décrit « L'innombrable cohorte des débardeurs (du Havre)… Ces pauvres hères, aux joues caves, à l'œil triste, mal habillés, mal peignés, portant un paquet enveloppé de jute sous le bras… »

Le réalisme du tableau, son intensité dramatique, intriguent. Nous sommes, au début des années 1900, devant une œuvre de jeunesse qui restera sans suite. Raoul Dufy, alors élève à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, hésite encore entre impressionnisme et réalisme, en quête d'un style propre qu'il trouvera en 1906, en découvrant Matisse et le fauvisme.

Né au Havre en 1877 dans une famille de condition modeste, Raoul Dufy dut travailler dès 14 ans chez les négociants suisses Luthy et Hauser, importateurs de café brésilien ayant leur siège 130 boulevard de Strasbourg (notons

qu'en 1906 Luthy et Dufy participèrent à la création du Cercle des collectionneurs…). Chargé de contrôler les marchandises à bord des navires, Dufy fréquentait plus les quais qu'un bureau et put ainsi emmagasiner de nombreuses images et sensations d'une vie portuaire animée excessivement dure, particulièrement pour les charbonniers qui, quelques années plus tard, élurent Jules Durand à leur tête. Comme il voulait être peintre, il s'inscrivit en même temps à l'Ecole des Beaux-Arts du Havre, dirigée alors par Charles Lhullier. Jongking, Corot, Boudin, Monet deviennent ses références. En compagnie d'Othon Friesz, étudiant comme lui, il déambule sur les quais dont il mémorise toute l'activité à travers des esquisses, des dessins et aquarelles. On peut supposer que c'est dans ce double apprentissage, celui de la violence du monde du travail et celui des techniques artistiques, que ce tableau prend forme et s'impose peu à peu. Des esquisses attestent de cette maturation, sans qu'on sache pour autant si l'œuvre a été réalisée au Havre ou plus tard, à Paris après que Dufy y eu rejoint son ami Friesz.

Si l'on peut envisager une éventuelle influence du « peintre anarchiste » Maurice Delcourt, que Dufy fréquenta et hébergea à Paris, certaines figures du tableau, particulièrement l'énigmatique, mais emblématique, personnage central évoquent celles de Pissarro publiées dans la revue *Les Temps nouveaux* (1895-1914) et plus encore dans son exemplaire unique des *Turpitudes sociales* (1890). Toutefois, rien n'indique que Dufy ait connu la revue avant de composer son tableau, et il est quasiment impossible qu'il ait pu voir le recueil de Pissarro. Si une influence directe semble actuellement difficile à prouver, nous pouvons cependant avancer l'hypothèse d'une proximité de pensée, d'une même sensibilité à la misère, à la détresse sociale… qui, après nous avoir laissé une œuvre remarquable, disparaîtra de la production de Raoul Dufy.

Toutes ces interrogations, suppositions et hypothèses sur le *Quai Colbert* tournaient autour d'une question obsédante : quand, précisément, Dufy a-t-il créé ce tableau (car l'année près de la signature, en bas à droite, est partiellement illisible) ? Finalement, ce n'est que très récemment, fin 2012, en fouillant dans les archives de la presse havraise, qu'Annette Haudiquet a trouvé le nom réel du tableau et, par là même, sa date probable : il s'agit de la première œuvre que Dufy exposa au Salon des Artistes Français, à Paris en mai 1901. *Fin de journée au Havre* est très vraisemblablement une œuvre de l'hiver 1900-1901.

Anne-Marie Castelain

Jacques-Émile Blanche et le Groupe des Six

En 1961, à l'occasion du 100e anniversaire de sa naissance, un hommage fut rendu à Jacques-Emile Blanche, avec quelques personnalités portraiturées par l'artiste, parmi lesquelles Francis Poulenc et Georges Auric du Groupe des Six. André Maurois s'exprima alors en ces termes : « Il faudra bien un jour que l'on dise et que l'on montre que Jacques-Émile Blanche a été un grand homme.» Dans le catalogue de l'exposition qui lui fut consacrée à Rouen en 1997-98, François Bergot évoque le groupe : « Six jeunes compositeurs, figurant sur un même programme de concert se sont vus appelés, en 1920 : « Le Groupe des Six » par référence au « Groupe des Cinq » (musiciens russes).Réunis dans un refus commun de l'influence wagnérienne et de l'impressionnisme en musique, ils trouvèrent en Jean Cocteau un porte-parole percutant en faveur d'« une musique à l'emporte pièce » : « Auric, Milhaud, Poulenc, Tailleferre, Honneger, j'ai mis votre bouquet dans l'eau d'un même vase.»

Jacques-Emile Blanche eut l'idée de représenter Marcelle Meyer-Bertin (1897-1958) pianiste, elle-même proche de musiciens comme Ravel, Stravinski, et interprète préférée d'Erik Satie. Il plaça ensuite autour d'elle, en couronne, les musiciens dont elle était, également, l'interprète favorite. Elle apparait sur le tableau, l'air décontracté, une jambe repliée sur une chaise, alors même que Germaine Tailleferre, la seule femme du groupe, est restée presque inconnue de nos jours.

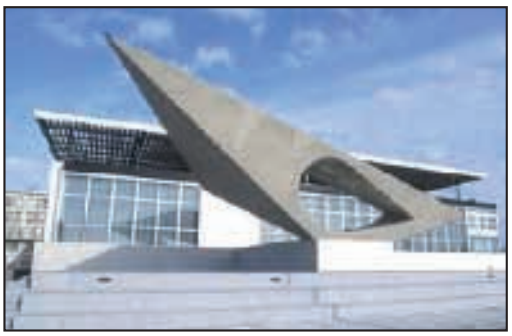
Dans un article publié dans *Le Figaro*, en décembre 1931, Blanche évoque sa rencontre avec le jeune musicien Darius Milhaud : « …un soir, nous vîmes entrer un jeune garçon déjà corpulent… le génie habitait le front altier de cet adolescent.» A l'occasion de l'exposition de 1951 à Rouen consacrée à son ami, Milhaud écrit : « Après la guerre de 1914-1918, il fit ce tableau où les Six ne sont que cinq (Louis Durey n'y est pas représenté), mais où se trouvent Jean Cocteau notre poète-ami, Jean Wiener, qui contribua tellement à faire connaitre nos œuvres et Marcelle Meyer, une de nos pianistes préférées.» Arthur Honegger ne souhaita pas se prononcer sur le tableau. En revanche, accueilli par Jacques-Emile Blanche à Offranville en 1920, Francis Poulenc, évoque son séjour en ces termes : « Blanche était un grand ami… j'ai beaucoup appris avec lui.» Pour Georges Auric, « Blanche était l'ami le plus précieux… Pour nous, très jeunes gens, il a été une sorte d'incitateur…» Blanche fit don du tableau du *Groupe des Six* au musée et demanda qu'un cartel soit placé en dessous pour permettre aux visiteurs de connaitre les noms des musiciens.

Mireille Bialek

Jacques-Emile Blanche
Le Groupe des Six
1922
Huile sur toile
Musée de la ville de Rouen
© Carole Loisel - Catherine Lantien

Le livre blanc des musées de France

Synthèse d'un numéro spécial publié en janvier 2011 par l'Association générale des conservateurs des musées de France.



Henri-Georges Adam
Le Signal
H. 7 m x L. 15 m x Pr 15 m
Musée d'art moderne André Malraux,
MuMa, Le Havre

De 1980 à 2000, les musées ont connu un développement spectaculaire (250 chantiers entrepris en France dont le musée du quai Branly) et des embellissements grâce à des dotations de l'Etat. Le nombre de visiteurs a doublé en 20 ans. Les acteurs de cette évolution ont été les présidents (de Pompidou à Chirac en passant par Mitterrand) afin de marquer leur passage à l'Elysée, les ministres de la culture mais aussi la direction des musées de France (DMF), la DRAC (direction régionale des affaires culturelles) et des associations comme les Amis des musées. Les professionnels et les conservateurs ont également joué un rôle par leur engagement, leur créativité et leur force de persuasion auprès du pouvoir et des élus. Pour structurer le secteur, une Ecole nationale du patrimoine (ENP) fut créée en 1986 qui forme les conservateurs ayant des statuts divers. La loi musée de 2002 a renforcé le rôle des DRAC et celui des commissions scientifiques régionales chargées des acquisitions et des restaurations. Les grands musées bénéficient aujourd'hui d'une certaine autonomie de gestion mais la plupart ne peuvent pas s'autofinancer.

Les conservateurs ont différentes missions qui vont de la conservation à la restauration, l'étude et l'enrichissement des collections qu'ils doivent aussi rendre accessibles au public le plus large. Mais leur métier varie selon la taille des musées. Certains conservateurs se retrouvent surchargés de tâches à la fois administratives, scientifiques et relationnelles qui les obligent à faire preuve de polyvalence dans leurs compétences. Les conservateurs nationaux ont, eux, des tâches plus spécifiques comme la préemption en vente publique et les avis sur demandes de certificats de sortie de territoire.

Nos musées ont actuellement beaucoup de difficultés qui ne sont pas uniquement liées à la crise. Un fossé se creuse entre Paris et les établissements de province. Paris accueille 50 % des visiteurs et met à disposition ses collections pour les pays étrangers moyennant des contreparties financières. Les autres musées manquent souvent de moyens, ce qui est source de tensions entre les différents établissements. La province se doit donc de maintenir le niveau de fréquentation par des animations pédagogiques et des expositions temporaires. Certains n'ont pas hésité à entreprendre des travaux importants, comme le Louvre-Lens ou Pompidou-Metz. Ces labels devraient leur apporter une fréquentation accrue mais l'expérience menée par le Louvre avec Lens ne pourra, dans l'immédiat, être étendue à d'autres musées.

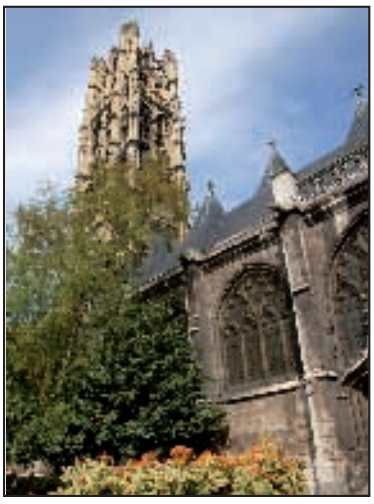
On observe, en effet actuellement, un désengagement de l'Etat comme des collectivités territoriales. La culture n'est pas non plus prioritaire dans les fonds européens : FEDER (Fonds européen de développement économique

régional) et FSE (Fonds social européen). Le mécénat qui a représenté 20 milliards d'euros en 2009, reste une quête difficile pour les régions, le tiers étant collecté par l'Ile de France. Si le mécénat populaire (actions des Amis des musées) n'est pas négligeable, la tendance est cependant à une gestion de plus en plus bureaucratique et au recul des conservations, par manque de fonds.

Façade du Musée des beaux Arts de Rouen
Musée de la ville de Rouen
© Carole loisel - Catherine Lantien

Cependant, le métier de conservateur ne doit pas disparaitre car Il s'apparente à celui d'un chef d'orchestre. C'est un professionnel polyvalent et un muséographe. Le musée est aujourd'hui un laboratoire qui se doit d'être en relation avec le monde de la recherche. Les collections présentées, tout comme celles contenues dans les réserves, prennent alors tout leur sens. L'image d'un musée figé, renvoyée depuis de nombreuses années, doit être révisée. Le grand sujet d'inquiétude pour l'avenir est le vieillissement des effectifs d'autant que les promotions sont faibles, mal préparées à la mobilité car très franciliennes et ne permettront pas le remplacement des départs à la retraite. Le métier comporte des aspects scientifiques essentiels qui sont la conservation et l'inventaire. A cet égard, il faut prendre en compte la fragilité et les risques de dégradation (vandalisme, vol, incendie et inondations), savoir faire de la conservation préventive, informatiser et numériser les collections pour repérer les œuvres manquantes, en déclasser certaines mais aussi prévoir leur développement car un musée qui ne s'enrichit pas est un musée mort.

Les restaurations sont confiées aux Centres de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) qui ont de nombreux ateliers et équipements mais leurs lourdeurs de fonctionnement devraient les réserver aux restaurations très techniques. Il existe également des FRAR (Fonds régionaux d'aide à la restauration) implantés dans plusieurs régions qui travaillent avec les collectivités locales.



Façade du Musée Le Secq des Tournelles
Musée de la ville de Rouen
© CaroleLoisel - Catherine Lantien

Les actions d'accueil du public doivent être renforcées pour faciliter l'accès au plus grand nombre, véritable défi quand on sait que 2/3 des Français ne vont pas au musée et que la fréquentation est représentée par 59 % de cadres. La solution ne consiste pas non plus à transformer le musée en prestataire d'évènement pour attirer le public. Cela remettrait en cause sa vocation première. Un plan d'action s'impose : la révision de la loi musée et du statut des professionnels, la clarification du rôle de l'Etat, un audit national de nos réserves et de nos collections. Par ailleurs, l'allègement des procédures d'acquisition, une plus grande circulation des œuvres, l'ouverture à l'international, constitueront un enjeu majeur dans les années à venir. Puissent ces propositions être entendues.

Catherine Poirot-Bourdain

La sculpture à l'essai

La sculpture est comme l'art dramatique, à la fois le plus difficile et le plus facile de tous les arts. Copiez un modèle, et l'œuvre est accomplie ; mais y imprimer une âme, faire un type en représentant un homme ou une femme, c'est le péché de Prométhée. On compte ce succès dans les annales de la sculpture comme on compte les poètes dans l'humanité (Honoré de Balzac).

Emile-Antoine Bourdelle
Drame intime
1899
Bronze
62 x 35 x 30 cm
Musée d'art moderne André Malraux, MuMa, Le Havre

Tout en soulignant la difficile approche de la sculpture, ce propos d'Honoré de Balzac aide à comprendre l'attrait qu'elle exerce. Conscients d'aborder un domaine mal connu, mais fascinant, nous vous proposons dix séances pour en découvrir, à la fois, le vocabulaire, les techniques et les problématiques.

Nous ne sommes toutefois pas en territoire totalement inconnu : de nombreuses expositions de sculpture contemporaine ont déjà eu lieu au musée. Plus récemment, la célébration du cinquantenaire du MuMa a été l'occasion de redécouvrir les sculptures de ses collections. Si toutes sont des œuvres de sculpteurs célèbres de la seconde moitié du XIXe et de la première partie du XXe siècle, toutes ne sont pas pour autant des pièces maîtresses, mais elles sont cependant représentatives d'une période, d'un genre et de préoccupations artistiques ou sociales bien précises. Pour mémoire, mentionnons brièvement :
- *Drame intime*, d'Antoine Bourdelle (1861-1929), acquis, grâce aux recommandations de Charles-Auguste Marande, par la Ville du Havre en 1907 et une des quatre versions en plâtre du célèbre *Herakles archer*, réalisée en 1909 et acquise en 1928.
- *Les Nubiens* de Charles Cordier (1827-1905). C'est en 1847, dans l'atelier de François Rude, que Charles Cordier fit la rencontre décisive de Seïd Enkess, un ancien esclave soudanais affranchi devenu modèle professionnel, dont il réalisa le buste en quinze jours. Ce fut le départ de son œuvre « ethnographique » participant à la naissance de l'anthropologie et à la révolte contre l'esclavage, alors d'actualité ; ce buste fut présenté au Salon de 1848, année de l'abolition de l'esclavage. C'est donc un geste fort que la ville du Havre, liée au commerce triangulaire, accomplit avec l'acquisition de ces deux bustes.
- *Monument aux morts*, d'Albert Bartholomé (1848-1928). Sculpté pendant dix ans après la mort de sa femme, Périe de Fleury, ce monument s'inscrit dans la lignée de la sculpture funéraire, genre apprécié et reconnu à cette époque.

Un autre sculpteur, très apprécié, est également présent au MuMa : François Pompon (1855-1933), surtout connu pour ses sculptures animalières. D'abord étudiant en architecture et en gravure avec Célestin Nanteuil, il entre dans l'atelier d'Auguste Rodin, de 1840 à 1907. Profondément influencé par l'art d'Extrême-Orient, notamment celui du Japon, il admirait égale-

ment l'art égyptien exposé au Louvre. Son choix définitif de ne travailler que des animaux fut pris en 1905, alors que l'animal-sujet était dans l'air du temps, avec la diffusion des découvertes de civilisations « primitives » et « préhistoriques » dans les revues comme *Le premier volume des albums Reiber* (1877) et *Le Japon artistique* (1888-1891).
N'oublions pas *Le Signal* d'Henri-Georges Adam, sculpture monumentale devenue la figure emblématique du musée, dont le projet et la réalisation (1955-1961) ont fait l'objet d'un article de Virginie Delcourt, attachée de conservation au MuMa, dans le précédent numéro de *La Gazette*.

Nous avons là matière à regarder, à interroger. Pour nous y aider et nous guider, nous avons demandé à des spécialistes de la sculpture de nous faire partager leurs compétences. Outre leurs fonctions d'enseignants, ou d'attaché de conservation pour Colin Lemoine (Musée Bourdelle), chacun(e) poursuit un travail de recherches et de publications.
Armelle Le Gendre, auteur d'une thèse intitulée *Le trésor de la cathédrale Saint-Etienne de Sens : arts et liturgie aux XIIe-XIIIe siècles*, est l'assistante du sculpteur Antoine Poncet, membre de l'Académie des Beaux-Arts. Elle est notamment chargée du classement de ses archives et de l'établissement de son catalogue raisonné. Afin d'illustrer la conférence sur la sculpture médiévale, elle nous propose une visite extérieure de la cathédrale Notre-Dame de Paris pour étudier les sculptures des portails (façade occidentale et portails des transepts).
Barbara Musetti, auteur d'une thèse *La réception critique d'Auguste Rodin en Italie*, est spécialiste de la sculpture européenne des XIXe et XXe siècles à laquelle elle a consacré plusieurs publications. Sa conférence sur Rodin préparera la visite de l'exposition Rodin, *La chair, le marbre* prévue au musée Rodin le 13 février, dans laquelle une cinquantaine de marbres et une dizaine de maquettes en terre cuite ou plâtre sont présentées, venant témoigner de l'importance de ce matériau et du traitement qui lui est réservé dans l'œuvre de Rodin.
Colin Lemoine est auteur d'une thèse sur *La modernité de Bourdelle à travers ses rapports avec le symbolisme et ses environs*. Il écrit des articles pour les revues *L'œil* et *Le Journal des Arts*. Il a assuré de nombreux commissariats d'expositions et il est coauteur, avec Jack Lang, de *Michel-Ange*, récemment paru chez Fayard.
Thomas Schlesser est également auteur d'une thèse d'histoire de l'art, *La réception de Gustave Courbet par ses contemporains des points de vue politique et social*, et écrivain. Il est notamment l'auteur de *L'art face à la censure* et, avec Bertrand Tillier, de *Le roman vrai de l'impressionnisme*. Il est également chroniqueur sur Radio Nova et Arte.
Nous sommes certains qu'ils sauront vous transmettre leur passion pour la sculpture !

Anne-Marie Castelain

François Pompon
Panthère noire
1925-1928
Bronze
H. 14 x L. 37, 5 x Pr 5.2
Collection Senn,
Musée d'art moderne André Malraux,
MuMa, Le Havre

François Pompon
Perdreau rouge
1924-1928
Bronze à patine brun-rouge
H. 25, 5 x L. 21, 5 x Pr. 9.4
Collection Senn,
Musée d'art moderne André Malraux,
MuMa, Le Havre

Il y a 150 ans, le Salon des refusés :

Une nouvelle querelle des Anciens et des Modernes ?

L'atmosphère du Salon de peinture et de sculpture d'avril 1863 tranche avec le caractère compassé des précédentes éditions. Le monde de l'art est en effervescence et le Tout Paris en émoi. Vénérable institution créée par Colbert en 1663, décrit par Diderot et Baudelaire, le Salon permet aux artistes sélectionnés par l'Académie des Beaux-Arts de présenter leurs œuvres au public. Cette année-là, deux tiers des œuvres en lice sont évincées. Parmi les « refusés » figurent Manet, Pissarro, Jongkind, Whistler… La jeune garde picturale s'insurge, Antoine Chintreuil organise la fronde. Napoléon III intervient en mettant à leur disposition le Palais de l'Industrie car il souhaite que le public se fasse une opinion. Maxime du Camp se gausse du « Salon des vaincus » et Zola évoque dans *L'œuvre* le dilemme de Madame Margaillon qui hésite à laisser Dubuche y conduire sa fille. Zola suivra avec Cézanne ce nouveau combat artistique : « N'était-ce pas l'aube attendue, un jour nouveau qui se levait pour l'art ? »

Jules Alexandre Grün
Un vendredi au salon des artistes français
1911
Huile sur toile
Musée de la ville de Rouen
© Carole Loisel - Catherine Lantien

On se presse au Salon des Refusés qui, pour la naissance de la peinture moderne, devient l'équivalent de ce que fut en 1830 la bataille d'*Hernani* pour celle du renouveau théâtral romantique. Le succès reste mitigé mais le scandale est assuré et durable. L'exposition illustre le décalage entre l'académisme officiel et la génération qui va révolutionner l'art, inventer l'impressionnisme. Charles Gleyre tance Manet : « Le style, voyez-vous, il n'y a que cela. La nature, mon ami, c'est très bien comme objet d'études mais en soi cela n'offre pas d'intérêt. » Or, les Refusés exaltent la nature, le plein air, le quotidien, la lumière et la couleur en elles-mêmes. Exit le Grand Genre, les nudités sous l'alibi mythologique. On encense pourtant la *Vénus* lascive de Cabanel, au modelé rosé, tandis qu'on stigmatise pour indécence *Le déjeuner sur l'herbe* de Manet. *La jeune fille en blanc* de Whistler choque également : quel est son sujet ? Une étude en blanc. Les rieurs n'y verront qu'une demoiselle en cheveux, debout sur une fourrure, le regard vague.

En 1881, Jules Ferry annonce que l'Etat abdique la tutelle sur l'Exposition. Trois ans plus tard, Le Salon des Indépendants ouvre ses portes. En 1901, Raymond Poincaré l'inaugure et salue l'émancipation des artistes. Le tableau de Jules Alexandre Grün, au musée de Rouen, rappellera encore en 1911 le charme suranné du Salon des Artistes Français avec ses statues virevoltantes et ses élégantes. Le Salon des Refusés marque un point de non retour. La même année, Ilya Repine fait un pied de nez à l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint Petersbourg en refusant de prendre part au concours annuel dont le sujet : *Un banquet au Walhalla* lui semble infiniment trop éloigné de la liberté d'inspiration moderne qu'il revendique.

Sophie Guillouet

Cap sur les arts décoratifs

C'est avec un immense plaisir que j'ai pris mes fonctions comme conservatrice au musée des Beaux-Arts de Rouen, le 8 octobre dernier. J'aurai en charge la gestion des objets d'art et des sculptures au musée des Beaux-Arts, ainsi que celle du musée de la Céramique et du musée Le Secq des Tournelles.

Après la rénovation remarquable du musée de la Céramique menée par Audrey Gay-Mazuel, il s'agira de maintenir le haut degré de qualité et de raffinement insufflé dans la politique d'acquisition et de présentation des collections. Les échanges avec les musées partenaires (Sèvres, Cité de la Céramique, musée des Antiquités départementales de Rouen, musée national de la porcelaine Adrien Dubouché à Limoges, musée des Arts décoratifs à Paris) seront poursuivis et le récolement finalisé. Une vitrine « Actualités » sera, par ailleurs, mise en place pour présenter aux visiteurs la diversité des actions engagées sur les collections (restaurations, prêts, dépôts...).

Le musée Le Secq des Tournelles poursuivra également sa mue : après les travaux de renouvellement de la banque d'accueil et de dégagement de la tribune, le parcours des collections sera repensé et modernisé. La remise en état et l'alimentation électrique des vitrines d'origine constitueront une première phase. Parallèlement, se poursuivra la mise à jour des éléments de médiation (cartels et fiches de salle), et des campagnes de restauration seront engagées. Un autre chantier attend les équipes, moins visible, mais tout aussi fondamental : le récolement des collections, obligation réglementaire imposée par la loi du 4 janvier 2002 sur les musées de France, qui consiste à recenser l'intégralité des objets du musée. Ces opérations permettront une meilleure visibilité quantitative et qualitative des collections et donc, à terme, une meilleure valorisation.

Au musée des Beaux-Arts, les défis seront également au rendez- vous : la mise en valeur des sculptures constituera une priorité, avec dans un premier temps, la remise en salle de nombreuses statues et bustes actuellement conservés en réserve et la réalisation de nouveaux socles aux proportions mieux adaptées. A plus long terme, un guide des collections de sculptures sera envisagé. En ce qui concerne les objets d'art, le réaménagement de la réserve constituera le préalable au récolement, l'objectif étant de regrouper toutes les œuvres non exposées dans une seule et même réserve. Par ailleurs, une politique de monstration plus volontaire sera mise en place, afin de faire découvrir au public ce fonds dans ses différentes composantes : mobilier, orfèvrerie, ivoires, émaux, bijoux, horlogerie et montres…

Je tiens à remercier sincèrement les Amis des musées pour l'occasion qu'ils m'ont offerte de me présenter et j'espère vivement poursuivre avec eux la collaboration fructueuse engagée par mes prédécesseurs.

Anne-Charlotte Cathelineau
Conservatrice, musée des Beaux-Arts de Rouen

Festival Normandie Impressionniste 2013

En 2013, aura lieu la seconde édition du *Festival Normandie Impressionniste* qui se déroulera sur les deux territoires normands et sur 5 départements, du 27 avril au 29 septembre 2013.
Le thème choisi, l'eau, qui traverse et borde la Normandie, offre de multiples perspectives permettant de (re)découvrir les richesses de ce territoire à travers l'œuvre des grands maitres de l'impressionnisme et des créateurs d'aujourd'hui.

Quatre expositions majeures co-produites avec la Réunion des Musées Nationaux seront à l'affiche de cette nouvelle édition.

Alfred Sisley
L'inondation à Port-Marly
1876
Musée de la Ville de Rouen
© Carole Loisel - Catherine Lantien

La couleur réfléchie - L'impressionnisme à la surface de l'eau, proposée par le Musée des Beaux-Arts de Rouen, réunira les plus grands peintres (Monet, Pissarro, Caillebotte, Renoir et Sisley, entre autres) autour du motif du plan d'eau.
Depuis l'époque classique, le thème du reflet est au cœur des interrogations et inspirations artistiques. Au XIXe siècle, les impressionnistes s'emparent du motif du plan d'eau, en perpétuelle métamorphose, pour représenter le caractère éphémère et transitoire de la réalité. Ils proclament ainsi la vérité de l'instant, vibrant à l'unisson d'un monde en plein bouleversement, dans lequel la vitesse et la lumière jouent un rôle prépondérant.
A travers une centaine de toiles de Monet, Pissarro, Renoir, Sisley, Caillebotte, d'un riche ensemble néo-impressionniste et des photographies de Gustave le Gray, Charles Marville, Peter Henri Emerson, l'exposition dévoile ce grand enjeu esthétique que représente le reflet moderne.
Le Musée des Beaux-Arts de Rouen accueillera par ailleurs, en préfiguration du Musée des Pêcheries de Fécamp, l'exposition *Les Falaises de Monet*, ces autres cathédrales. Un événement qui nous permettra de découvrir certains des tableaux les moins connus de Monet, qui comptent pourtant parmi les plus beaux et les plus aboutis réalisés par l'artiste en bord de mer et en milieu extrême, ici les précipices.
Un été au bord de l'eau - Loisirs et Impressionnisme, au Musée des Beaux-Arts de Caen, témoignera en 80 tableaux d'une tendance en plein essor dans la seconde moitié du XIXe siècle, celle des loisirs en lien avec l'eau. On découvrait alors les joies des bains de mer, du canotage et des régates… des activités de plein air qui permirent aux impressionnistes d'intégrer la figure humaine à leurs chers paysages. L'événement réunit à Caen des œuvres des plus célèbres artistes impressionnistes : Manet, Monet, Renoir, Gauguin, Cézanne, Seurat, Maurice Denis, mais aussi de leurs contemporains étrangers, Mary Cassatt, Sorolla, Lieberman ou Kroyer. Il rassemble des prêts issus de grandes collections et de musées européens et américains.

Enfin, *Pissarro dans les ports*, au Musée d'art moderne André Malraux du Havre, nous présentera un Pissarro à l'inspiration résolument urbaine.
Le port industriel fait une entrée triomphale dans la peinture moderne en

1874 lors de la première exposition impressionniste avec l'œuvre de Claude Monet, *Impression soleil levant*. Mais c'est Camille Pissarro qui, peu après, donnera toute sa dimension à ce thème à travers une importante série réalisée de 1883 à 1903, dans les ports de Rouen, Dieppe et du Havre. L'exposition *Pissarro dans les ports* fera découvrir pour la première fois une trentaine de toiles de l'artiste, provenant pour la plupart de collections privées et publiques étrangères. Des œuvres d'Eugène Boudin et de Maxime Maufra complèteront cet ensemble auquel seront ajoutées des peintures de jeunes artistes ayant pour noms Raoul Dufy, Othon Friesz, Albert Marquet qui, tandis que Pissarro achève sa série, se sont aventurés dans d'autres directions esthétiques en réalisant, dès 1904-1905, les premières œuvres fauves peintes au Havre et sur la côte normande. Ces œuvres presque contemporaines de celles de Pissarro permettent de mesurer l'importance de la rupture qui se produit lors des toutes premières années du XXe siècle.

D'autres hauts lieux culturels du territoire normand s'empareront de ce thème à multiples facettes. Aussi le Musée des Impressionnismes de Giverny proposera-t-il successivement *Signac, les couleurs de l'eau* et un hommage aux célèbres *Nymphéas* de Monet par le peintre japonais contemporain Hiramatsu Reiji. La Seine dans l'œuvre de Victor Hugo, l'élément aquatique chez Maurice Denis, la sensibilité impressionniste de Christian Dior, le motif de la pluie chez les peintres, les premières photographies de la Côte fleurie, ou encore la vallée de l'Orne vue par le photographe Olivier Mériel seront quelques-unes des nombreuses autres expositions à découvrir à Granville, Cherbourg, Vernon, Evreux, Pont-Audemer, Saint-Lô, Trouville ou Jumièges.

Camille Pissarro
Chalutier dans l'avant-port de Dieppe
1902
(collection Liebert) © François Doury

Et parce que *Normandie Impressionniste* se veut ancré dans son temps et ouvert à tous les arts, le festival donnera également la parole aux créateurs d'aujourd'hui, toutes disciplines confondues. D'avril à septembre 2013, plus de six cents événements seront proposés au public, couvrant tous les domaines : photographie, art contemporain (avec les installations d'artistes d'envergure internationale dans les rues de Rouen pour le festival *Rouen Impressionnée*), musique, avec *Les Musicales de Normandie*, cinéma (avec notamment des représentations de *La Belle Nivernaise*, film muet de Jean Epstein, accompagné en "live" par le médiatique pianiste Jean-François Zygel et l'orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie).

A travers cette effervescence créatrice qui va relier entre elles nombre de villes de Normandie, nous pourrons ainsi flâner, découvrir et profiter d'un été que nous espérons chaleureux.

Anne-Marie Castelain

Le patrimoine maritime normand et le *Festival Normandie Impressionniste* 2013

Dans le cadre de la célébration du cinquantième anniversaire de sa mise en service, trois expositions consacrées au paquebot *France* ont démontré, une fois de plus, l'été dernier, l'attachement réel des Havrais pour le patrimoine maritime et tout ce qui s'y rapporte. Bien qu'évoquant la période faste des années soixante, ces manifestations ont préfiguré la saison 2013 qui, avec la seconde édition du *Festival Normandie Impressionniste* (voir article page 14), sera placée sous le signe de l'eau, un élément, cher aux artistes, indissociable de la Normandie, berceau de l'impressionnisme. Entre paysages et scènes de la vie quotidienne, cette nouvelle édition sera un hymne à la lumière changeante, aux jeux d'eau, aux plaisirs et aux activités liées à l'eau, thème au cœur de leur œuvre.

L'eau dans tous ses états, oserions-nous dire en prenant connaissance des peintures et photographies qui seront exposées : en regardant attentivement les éléments qui les composent, on y voit presque toujours, en arrière-fond ou en premier plan, clairement représentés ou non, des bateaux divers et multiples, indispensables au déploiement des activités fluviales et maritimes : camin ou picoteux du Havre (*le Koatulas*, type de bateau peint par Monet, appartenant au Conservatoire Maritime du Havre), caïques d'Yport, chasses-marée, cotre-pilotes, navires de charge, bisquines et yoles de Ness, courlis de la Manche, remorqueurs fluviaux, bateaux-feux et bateaux-pilotes… La liste est longue et nos connaissances limitées. Ils sont, saisis dans le mouvement pictural, les témoins d'une époque et font désormais partie du patrimoine maritime français que des passionnés, réunis ou non au sein d'associations, s'engagent à sauvegarder. Cet élan repose sur la passion et l'engagement d'acteurs locaux et de terrain, qui ne comptent pas leur temps pour faire découvrir, restaurer ou recréer à l'identique ces navires qui ont marqué l'histoire de la mer, perpétuant ainsi les gestes pour maintenir la richesse des traditions et des techniques. De l'œuvre d'art à la réalité du modèle souvent en voie de disparition, des bateaux sont restaurés, d'autres bénéficient de la protection au titre du patrimoine maritime et fluvial.

Parmi les nombreux acteurs œuvrant pour le patrimoine maritime, mentionnons pour la Normandie et sans prétendre à l'exhaustivité : l'association du Musée maritime et portuaire du Havre, les Amis des Paquebots et Marine marchande, French Lines, l'Hirondelle de la Manche, Remorqueurs US ST 488 et Adias ACH, le Conservatoire Maritime du Havre de Grâce ; d'autres associations, encore, telles : Vieux gréements de Honfleur et Granvillais, associations fécampoises, Musée maritime de Tatihou, Musée maritime, fluvial et portuaire de Rouen qui sont affiliées à la Fédération MANCHE (Fédération Maritime des Associations Normandes pour la Culture, l'Histoire et l'Ethnologie).

Le patrimoine maritime et fluvial normand sera présent à l'édition 2013 de *Normandie Impressionniste* nous a expliqué Aymeric Perroy, Responsable du Service du Patrimoine Martitime à la Direction de la Culture de la Ville du Havre en nous présentant le projet d'exposition prévue à cette occasion : *Regardez Monsieur Monet… comme la Seine a changé !*

Claude Monet s'est toujours montré attentif aux changements provoqués par la révolution industrielle qui, à partir de 1870, a bouleversé les techniques, l'économie, l'esthétique des paysages et les pratiques sociales. Tout en privilégiant ses sujets de prédilection, l'eau, le ciel, la lumière, il a peint des gares, dont l'architecture métallique, présente également dans les ports et les bateaux, le fascinaient. Il a peint l'évolution des ports et des paysages portuaires, mais aussi celle des bateaux utilisés tant pour le trafic fluvial et maritime que pour la pêche ou la plaisance.

Eugène Boudin
Falaises et barques jaunes à Etretat
Huile sur bois, 38 x 55 cm.
© Musée d'art moderne André Malraux, MuMa, Le Havre - © Florian Kleinefenn

L'exposition, initiée par le Service du Patrimoine maritime de la Ville du Havre, en partenariat avec HAROPA (Havre, Rouen, Paris), sera un parcours rythmé par une dizaine de tableaux de Monet, révélateurs de ces mutations du monde maritime et fluvial : « Ces toiles seront reproduites au sein de compositions graphiques qui permettront de se glisser dans l'œuvre, de la regarder à la loupe et de révéler, expliquer ce qu'elle représente. En appui, des photographies, dont certaines de grands photographes Gustave Le Gray, Henri Cartier-Bresson, Marcel Bovis, Roger Parry, François Kollar (…), traduiront une mise en perspective des sujets peints par Claude Monet, et montreront l'évolution des activités maritimes représentées, sur le territoire commun de l'axe Seine » (Aymeric Perroy).

Cette exposition sera présentée :

- au Havre, dans sa version complète, à l'espace Graillot, du 18 mai au 29 septembre 2013,

- à Rouen, en version itinérante, dans le cadre de l'Armada, du 6 au 16 juin 2013, avant de poursuivre son voyage le long de la Seine jusqu'à Paris.

Anne-Marie Castelain
Françoise Cheysson

Agenda Normandie Impressionniste

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BERNAY
L'EAU D'UNE HEURE DE PLUIE
1er juin > 29 septembre 2013

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, CAEN
UN ÉTÉ AU BORD DE L'EAU : LES LOISIRS ET L'IMPRESSIONNISME
27 avril > 29 septembre 2013

FRAC BASSE-NORMANDIE – PAVILLON NORMANDIE, CAEN
SPENCER FINCH
25 mai > 24 août 2013

ABBAYE-AUX-DAMES, CAEN
UN FLEUVE, L'ORNE, DE LA SOURCE A L'ESTUAIRE
Juin > septembre 2013

MUSÉE D'ART, D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, ÉVREUX
UNE MÊME LONGUEUR D'ONDES, LOUIS ASTON KNIGHT – ALAIN FLEISCHER
21 juin > 22 septembre 2013

MUSÉE DES PECHERIES, FECAMP, ACCUEILLI AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN
LES FALAISES DE MONET, CES AUTRES CATHEDRALES
27 avril > 29 septembre 2013

MUSÉE DES IMPRESSIONNISMES, GIVERNY
HIRAMATSU, LE BASSIN AUX NYMPHÉAS. HOMMAGE A MONET
13 juillet > 31 octobre 2013

Alfred Sisley
La Seine au Point-du-Jour, 1877
Huile sur toile, 38,2 x 46,2 cm
Musée d'art moderne André Malraux,
MuMa, Le Havre - © Florian Kleinefenn

Claude Monet
La Seine à Vetheuil
© Collection Senn,
musée d'art moderne André Malraux,
MuMa, Le Havre – © Charles Maslard

MUSÉE D'ART MODERNE ANACREON, GRANVILLE
MAURICE DENIS AU FIL DE L'EAU
20 avril > 22 septembre 2013

MuMa, LE HAVRE
PISSARRO DANS LES PORTS : ROUEN, DIEPPE, LE HAVRE
27 avril > 29 septembre 2013

MUSÉE ALFRED CANEL, PONT-AUDEMER
VICTOR ET ADOLPHE BINET,
DEUX FRÈRES PEINTRES AU TEMPS DE L'IMPRESSIONNISME
18 mai > 22 septembre 2013

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN
LA COULEUR RÉFLÉCHIE. L'IMPRESSIONNISME À LA SURFACE DE L'EAU
27 avril > 29 septembre 2013

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, SAINT LÔ
DE L'IMPRESSIONNISME A L'ABSTRACTION, UNE IMMERSION DANS LA PEINTURE
26 juin > 29 septembre 2013

MUSÉE POULAIN, VERNON
VERNON ET LES BORDS DE SEINE AU TEMPS DES IMPRESSIONNISTES
6 avril > 22 septembre 2013

Photo 4e de couverture : Camille Pissarro - *L'avant-port du Havre, Matin. Soleil. Marée montante, 1903* - MuMa Le Havre

Direction : Anne-Marie Castelain, Claude Turion Rédaction : Catherine Poirot Bourdain, Anne-Marie Castelain